

LE CIRQUE DES MONTAGNES

De mémoire de vivant, on n'avait jamais vu de nuages aussi noirs. Cela faisait des mois, certains disaient même des années, qu'ils étaient venus se fixer en haut des montagnes. Rien n'avait pu les déloger. Le vent s'y était pourtant employé. C'était une question d'honneur. Un nuage, quelle que soit la nature de ses intentions, n'a pas à imposer son bon vouloir. Et pourtant, rien n'y fit. Vent du nord, du sud, d'est et d'ouest, vents ascendants, tourbillons même se heurtaient à l'inertie de cette masse sombre aux contours indéterminés. C'était comme tenter de donner des coups de poing dans le vide d'une longue nuit sans étoiles.

En retour, les nuages semaient foudre et grêle partout où semblaient émerger des formes, même infimes, de résistance : rochers, toits de maisons, arbres centenaires ; jusqu'aux maigres récoltes qui tentaient de survivre dans la plaine. De la base au sommet, tout le monde assistait impuissant à ce sinistre spectacle devenu l'unique objet des attentions. La fatalité menaçait de ronger le moral d'une région tout entière.

« Mais que fait l' « Intrépide » ? », se demandaient dans un sursaut d'espoir les pauvres âmes de la montagne. L'« Intrépide », fils du « Hardi », petit-fils du « Téméraire », arrière-petit-fils du « Rusé », descendait d'une longue lignée d'aigles royaux dont le repaire était juché à la pointe de la plus haute montagne. Quand le temps se gâtait dangereusement, il leur incombait de s'élever dans les airs pour aller défier les éléments. Cette opération conduisait à une mort certaine – jusque-là, tous avaient péri foudroyés –, mais justement, la hauteur du sacrifice forçait le respect de la Nature qui, en retour, ordonnait au climat de se rétablir. Dans la vallée, chacun scrutait le ciel, attendant le moment où l' « Intrépide », frappé par l'éclair fatal, retomberait majestueusement comme la gerbe finale d'un feu d'artifice libérateur.

Cependant personne n'avait encore vu l'Intrépide se jeter dans la bataille. « Qu'attendait-il donc ? »

Au fond du nid d'aigle perché au sommet de la plus haute montagne, un petit tas d'os, vestige du dernier repas pris par l' « Intrépide », s'interrogeait avec encore plus d'intensité : « Pourquoi, une semaine auparavant l'« Intrépide » avait-il profité d'une légère accalmie du ciel pour quitter le nid sans réapparaître depuis ? Pourquoi n'avait-il pas demandé – au moins – à son fils aîné, l'héritier, de prendre la relève ? »

Le petit tas d'os eut à peine le temps de se poser ces questions qu'un grêlon gros comme un œuf d'autruche vint s'écraser sur lui. Il le fit avec une telle force qu'il perfora littéralement le nid, emportant tout sur son passage.

Le petit tas d'os dévala les pentes abruptes sans parvenir à saisir le moindre point d'accroche ; il roula sur lui-même,

formant rapidement une boule de neige qui ricochait de rocher en rocher.

Incarcéré dans sa boule, le petit tas d'os traversa un pan de la montagne parsemé de paratonnerres. Constatant que l'« Intrépide » ne passait toujours pas à l'action, des habitants de la vallée les avait plantés sur des parois bien exposées dans l'espoir que la foudre s'épuise à s'abattre sur eux. Malheureusement, le dispositif ne faisait que déchaîner son appétit.

Touché de plein fouet par une décharge, la boule du petit tas d'os fut projetée dans les airs et, s'étant débarrassée de quelques couches de neige superflues, rebondit sur un sol pour continuer sa course folle. Le petit tas d'os survola des pâturages désertiques – les bêtes étant mises à l'abri des bourrasques dans leurs étables, passa au travers des forêts incendiées par la foudre, enjamba des ruisseaux débordant sous les pluies diluviennes. Il n'avait aucune idée de l'endroit où sa chevauchée allait s'achever et ne pouvait que s'en remettre à sa bonne étoile.

À bout de souffle, la boule effectua un ultime rebond avant de venir se coincer dans la fente d'un tronc creux couché sur le flanc. Aucun mouvement n'était plus possible. Il fallut attendre encore quelques mois et les effets du dégel pour que le petit tas d'os tombât à l'intérieur du tronc. La boule de neige n'était plus qu'une petite flaque qui bientôt disparut dans les couches poreuses du tronc.

La présence du petit tas d'os dans le tronc ne passa pas inaperçue. Un renard affamé glissa la tête dans un gros trou situé au cœur des racines renversées de l'arbre. Si un tas d'os s'était posé là, peut-être y avait-il également des formes de vie plus intéressantes ? Puis ce fut au tour d'un blaireau de jeter un œil.

Le trou n'était pas assez large pour leur permettre d'y enfoncer plus que leur tête.

« Je vous ordonne de vous en aller sur-le-champ. » Au bout de son fil, une grosse araignée noire vint se placer en suspension, la tête en bas, juste au-dessus du petit tas d'os.

« Vous n'avez rien à faire ici !

— De quel droit me parlez-vous comme ça ? Vous pourriez au moins avoir un peu de considération à mon égard, répondit le petit tas d'os.

— Je suis la reine de ces lieux. Vous n'avez pas le droit de porter le moindre jugement sur ma personne. Ici, c'est moi qui décide. Votre présence ne fait qu'attirer les indésirables. Vous n'allez apporter que chaos dans un domaine administré en toute sagesse. Une dernière fois, allez-vous-en !

— Madame...

— L'usage veut que l'on s'adresse à moi en disant : "Majesté."

— Sachez, Madame, que je ne vous considère en rien comme une reine. Une reine digne de ce nom doit s'ouvrir à ce qui vient de l'extérieur. Autrement, son royaume ne peut que se dessécher comme une pomme ratatinée.

— Je n'ai que faire de l'extérieur. Ce n'est qu'un monde d'illusion. Je le vois traverser les trous de mon palais et venir s'étaler sur mes murs. Quand je passe devant, il n'y a plus rien. Ce ne sont que des ombres sans consistance.

— Vous trouvez que je n'ai aucune consistance ?

— Vous n'en avez que parce que je daigne vous adresser la parole. Allez, allez retrouver votre simulacre de monde.

— Honnêtement, je ne demande que cela. Mais je ne suis qu'un tas d'os. Je ne peux pas me déplacer par moi-même. Si

vous avez autant de pouvoir que cela, vous vous seriez déjà arrangée pour me faire sortir.

— Quand je dis, je fais. Je dis "j'ordonne", et l'on s'exécute.

— Vous pouvez le dire autant de fois que vous voulez, cela ne me fera pas sortir. »

Le petit tas d'os avait atteint son objectif. L'araignée se sentit piquée au vif. Elle regagna le centre de sa toile et rumina. Quelques instants plus tard, elle vint retrouver le petit tas d'os.

« Misérable, tu croyais pouvoir me piéger, mais je ne suis pas née de la dernière pluie. Voilà, je me suis solennellement ordonnée de passer à l'action. »

Elle tourna aussitôt son fil autour du petit tas d'os, passant avec une grande dextérité dans le moindre creux ; elle l'emboîna de telle façon que le tas se transforma en quelque chose qui possédait vaguement deux jambes, deux bras et une tête.

Puis elle tendit son fil dans une fissure du tronc où perlaient quelques gouttes résiduelles de sève. Elle s'en enduisit les pattes, se laissa redescendre et vint en badigeonner le petit tas d'os qui, même s'il n'en possédait plus l'aspect, se voyait toujours, au plus profond de lui-même, comme tel. L'araignée se précipita vers son élevage de larves de mouches, en prit une large brassée qu'elle alla engluier dans la couche de sève dont était recouvert le petit tas d'os.

Enfin, elle se livra à ce que les araignées font de mieux. Attendre. Elle attendit que les larves deviennent des mouches. Prisonnières de la sève, celles-ci battaient des ailes du mieux qu'elles le pouvaient pour s'échapper vers la lumière. Et le miracle s'accomplit. Les mouches déployaient une telle énergie, qu'à un moment, elles soulevèrent le petit tas d'os. Elles le

mirent debout. Leur battement d'ailes vrombissait comme le moteur d'un avion qui peine à décoller. Mais elles parvinrent à faire tenir le petit tas d'os en équilibre et à le faire avancer comme un automate jusqu'à la sortie du tronc.

Une fois à l'air libre, le petit tas d'os ne put que constater l'état d'épuisement des mouches. Elles étaient allées au bout de leurs forces et dépérèrent les unes à la suite des autres. Mais, à sa grande surprise, le petit tas d'os continuait d'avancer. Les mouches lui avaient donné l'impulsion, et maintenant, il pouvait progresser par lui-même. Les fils d'araignée qui le tenaient uni possédaient une élasticité et une résistance lui permettant d'effectuer une grande gamme de mouvements.

À force de passer dans des ronces et de rugueux chardons, le petit tas d'os réussit à se débarrasser de son enveloppe de sève et de mouches mortes. Maintenant qu'il pouvait prendre sa vie en main, il chercha à comprendre ce qui s'était passé avec «l'Intrépide». Pour cela, il devait en savoir plus sur le comportement des aigles royaux.

Il décida de se rendre dans la Ville, où il prit aussitôt la direction de la Bibliothèque des Montagnes.

Parmi les usagers, le petit tas d'os parvint à passer inaperçu en prenant, dès qu'il le pouvait, la posture d'une toile d'araignée recroquevillée dans son coin. Les amateurs de livres n'ont jamais manifesté d'hostilité envers cette présence qui leur donne le sentiment de vivre dans un monde où le temps s'est arrêté.

Pour un novice, il n'était pas aisé de s'y retrouver dans les ouvrages, car leur classement était effectué en fonction de la

hauteur des sujets. Tout en bas se tenaient ceux dédiés à la vie sous-marine (mers et lacs), puis le monde des galeries souterraines, celui de la plaine, les hauts plateaux, et enfin l'univers des sommets. Même au sein du département des romans, la question des auteurs était subalterne.

Parvenu tout en haut de la plus haute des étagères, le petit tas d'os se plongea dans le plus haut des livres. Il était exclusivement consacré aux grands aigles royaux. Déployant les larges pages aux tranches dorées, le petit tas d'os y découvrit une foule d'informations passionnantes. Il y apprit que seuls les aigles royaux peuvent regarder la foudre en face. Jamais ils ne cligneront des yeux devant elle. Cette bravoure leur permet d'affronter la mort dans la plus grande dignité. Le petit tas d'os ne comprenait pas très bien ce que voulait dire «la Mort»; c'était une notion qui, vu sa nature profonde, lui était totalement étrangère.

Poursuivant sa lecture, il eut l'heureuse surprise de tomber sur une analyse développant les liens entre les aigles et les restes de leurs repas. Les aigles royaux peuvent contempler un temps infini les os de ceux qu'ils viennent de manger. Peut-être que cette forme de méditation leur permet de côtoyer en toute sérénité la mort qui rôde en permanence autour d'eux. «La mort, encore la mort! Qu'est-ce que c'est que cette chose qui fascine tout le monde à part moi?» s'exaspérait le petit tas d'os qui toutefois tirait une grande fierté de se savoir aussi digne d'intérêt de la part des seigneurs des airs.

Plus loin, il apprit que si les aigles regardent la foudre en face, en revanche, personne n'est autorisé à porter les yeux sur eux. Ils sont si pénétrés de leur toute-puissance qu'on ne peut que baisser le regard quand on les croise. C'est une chance

d'ailleurs que les aigles vivent retirés loin des grandes zones d'habitation, car s'ils devaient administrer des corrections à tous ceux qui ne peuvent s'empêcher de les admirer, on assisterait à un grand nombre d'altercations et autres accrochages.

Le petit tas d'os quitta la bibliothèque avec la même discrétion qu'il y était rentré. Il errait dans les rues de la ville, se demandant en quoi tout ce qu'il avait appris pourrait bien lui être utile.

C'est alors que, passant devant un marchand de journaux, il découvrit un gros titre: «Rixe sanglante à la pointe du Lac». Puis, un peu plus loin, en première page du journal que quelqu'un lisait à la terrasse d'un café: «Nouvelle bagarre à la pointe du Lac; elles se sont multipliées au cours des derniers mois.»

Le petit tas d'os prit la direction du Lac et fit escale dans un petit hôpital de campagne. Au service des urgences, il reçut la confirmation de ses intuitions. Oui, un aigle délinquant ne pouvait s'empêcher de casser la figure à quiconque le regardait dans les yeux. On n'avait pas encore pu dénicher l'endroit où il demeurerait, ce qui était parfaitement explicable, car jusqu'ici, aucune étude sur le comportement en plaine des aigles royaux n'avait été réalisée.

Le petit tas d'os se laissa guider par son instinct. À la pointe du Lac, il aperçut un arbre dont la couleur des branches était semblable à celle du nid en haut de la montagne. Il s'en approcha et l'escalada. À mi-hauteur de l'arbre, parfaitement camouflé dans le feuillage, avait été édifiée une cabane en bois tressé. L'aigle avait élu domicile à l'abri des intempéries. Une telle atmosphère de calme se dégageait de l'ouvrage que

l'on aurait pu s'imaginer être en présence d'une maisonnette japonaise. Le petit tas d'os franchit le seuil et découvrit l'aigle en train de faire la sieste. Une chauve-souris avait déplié ses ailes sur ses yeux pour l'empêcher d'être ébloui par la lumière.

Le petit tas d'os secoua l'aigle qui, aussitôt, retira des boules de cire de ses oreilles.

«Quoi encore?», grommela l'aigle.

Le petit tas d'os se tint le plus droit possible, il attendait de voir la stupéfaction dans le regard de l'aigle.

«C'est moi, ton tas d'os!

— Et alors, qu'est-ce que j'en ai à faire?

— Comment ça, tu ne me contemples plus comme autrefois; tu ne trouves plus en moi source de méditation?

— Qui t'a raconté pareilles sornettes?

— Ce ne sont pas des sornettes, je l'ai lu dans un livre très sérieux.

— Laisse-moi rire. Je vois très bien de quel livre il s'agit. Tout ce qui y est écrit, c'est vraiment n'importe quoi. Figure-toi que j'ai personnellement rencontré son auteur il y a quelques années. Il est monté jusqu'à mon nid pour me poser des questions sur mon mode de vie. Mais sous son bonnet blanc, il me regardait droits dans les yeux, alors, je lui ai crevé les siens; ça lui a permis d'expérimenter son premier exercice de chute libre dans la montagne. Que viens-tu faire chez moi?»

Le petit tas d'os ne se laissa pas démonter. Il maintint son attitude péremptoire et déclara: «Je viens t'intimer avec force l'ordre de retourner dans ton nid. Depuis que tu n'es plus là, les éléments se sont déchaînés. Toi seul peux intervenir. C'est ton rôle, ta responsabilité.

— Jamais.

— Alors, demande au moins à ton fils aîné. C'est la tradition ; quand un aigle de la famille royale quitte définitivement le nid, c'est à son fils aîné qu'incombe le devoir de prendre sa place.

— Mon aîné est mort, tombé du nid. Mort une fois pour toutes. Et mes autres rejetons ne m'ont jamais apporté que contrariétés. Alors que moi, je n'aspire qu'au calme. Regarde, je passe mes journées à élever mes abeilles. Avec leur cire je fais de petites boules que je glisse dans mes oreilles et je ne suis plus dérangé par le brouhaha. »

L'aigle remit ses boules de cire, la chauve-souris vint se reposer sur ses yeux et il s'endormit aussitôt.

Le petit tas d'os était stupéfait. Comment « l'Intrépide », de la lignée des seigneurs des airs, pouvait-il en être réduit à cette caricature de veulerie et de lâcheté ? Il ne comprenait pas. Il ne voulait pourtant pas se laisser envahir par le ressentiment. « C'est le moment de méditer sur la nature des choses. » Et il passa un temps infini à contempler l'aigle royal, à tenter de percer le mystère d'une transformation aussi radicale.

Un moment, l'aigle se retourna dans son sommeil. Il n'était pas aussi serein qu'il ne voulait bien le dire. Son agitation devint telle que la chauve-souris s'envola. Devant le soudain flash de lumière, l'aigle s'écria : « Non, pas la foudre, pas la foudre, je n'en suis pas digne ! »

— Pourquoi n'en es-tu pas digne ? » demanda le petit tas d'os, d'un ton pénétré rappelant celui que prennent les thérapeutes au chevet de leurs patients allongés sur un divan.

Mais l'aigle s'était déjà rendormi, ou faisait semblant. En tout cas, le petit tas d'os ne put rien en tirer de plus.

Il quitta l'arbre dans un état de grande confusion.

« Qui suis-je, se demandait-il, pour vouloir à ce point interférer dans la bonne marche des hautes sphères ? Je ne descends d'aucune lignée remarquable. Je ne sais même pas d'où je viens. »

La nuit commençait à tomber, et pourtant, bravant la bourrasque, le petit tas d'os décida de reprendre le chemin de la bibliothèque. Il s'y introduisit par les caves et atteignit sans entrave la salle de lecture. Parmi les ouvrages classés aux étages des plaines et des plateaux, il consulta dans la pénombre ceux où étaient reproduites des planches anatomiques de rongeurs et petits ou moyens oiseaux de la région. En comparant les squelettes représentés avec ses propres os, il en conclut qu'il était composé à plus ou moins 30% de marmotte, 30% de fauvette à tête noire, 15% de lièvre et le reste de tout-venant.

Fort de ces précisions, il quitta la bibliothèque et prit la route de Marmotteville. « Les marmottes font partie de ma famille, estima-t-il, elles m'aideront sûrement à prendre les bonnes décisions pour ramener un peu de paix dans la montagne. »

Le petit tas d'os se laissa guider par son instinct et trouva sans trop de difficulté l'entrée de Marmotteville. La cité était bien gardée. Quiconque voulait y pénétrer devait montrer patte blanche. Dans un bureau totalement obscur, le petit tas d'os fut soumis à un interrogatoire en bonne et due forme. Impossible de discerner les traits de celui qui posait les questions.

« Nom ?

— D’Os, avec un petit “de”, dit fièrement le petit tas d’os.

— Prénom ?

— “Tas”, sans apostrophe et sans prononcer le “s”.

— Qualités ? »

Le petit tas d’os sentit que c’était un moment sensible où il n’était pas question de commettre le moindre faux pas.

« Euh... Même si je n’en ai pas l’air, je proviens essentiellement de la communauté des marmottes et jamais je ne les trahirai.

— C’est bon. Soyez le bienvenu. »

Malgré les conditions d’admission, Marmotteville était assez cosmopolite. Les Marmottes composaient bien entendu la majorité de la population, mais on y croisait également des individus de toutes origines.

Ce soir-là, l’événement qui drainait les foules sur la Grand-Place était un spectacle de cirque. Et quelle ne fut pas la surprise du petit tas d’os de découvrir sur les affiches présentant les attractions que s’y produirait un aigle voltigeur.

Il se procura aussitôt une place.

Le premier numéro était celui d’une autruche habillée tout en noir qui jonglait avec ses propres œufs.

En voyant les œufs tourner dans les airs comme des planètes gravitant dans un système merveilleusement harmonieux, le petit tas d’os repensa à sa boule de neige et ses étourdissantes trajectoires dans la montagne, mais aussi à sa triste fin en flaque d’eau au fond d’un sinistre tronc creux.

Il se reprit rapidement. « J’ai mieux à faire que de me lamenter. Agissons ! » C’était l’entracte. Il quitta son fauteuil et chercha la loge de l’aigle voltigeur.

Elle se trouvait dans une très haute roulotte rangée juste à côté du chapiteau. En regardant par le trou de la serrure, il découvrit un aigle à peine sorti de l’adolescence en train de s’échauffer pour un numéro de voltige qu’il effectuait à l’aide d’une longue corde rouge. Son visage était affreusement balafré. Derrière lui, en image de fond, était suspendue une toile peinte représentant un sommet montagneux. Ce sommet lui disait quelque chose.

« Mais oui ! C’est mon sommet qui est peint sur cette toile ! Et ce nid ? Mais c’est mon nid ! Le nid de “l’Intrépide” ! C’est son fils que j’ai sous les yeux ! Il n’est donc pas mort ! » Le petit tas d’os poussa la porte de la loge, interrompit la répétition et, sans ambages, hurla : « Je sais où est ton père, il te croit mort, mais moi, “Tas d’Os”, je peux vous réunir. Un grand destin t’attend. »

Aussitôt, une marmotte à la patte de bois s’interposa en claudiquant. Elle lâcha d’un ton sec : « Aucune réconciliation ne se fera sans mon accord. »

L’aigle voltigeur vint pourtant à la rencontre du petit tas d’os et lui confia : « Non, je ne peux pas revoir mon père. Je n’oserai jamais le regarder en face. » Comme son numéro était le dernier de la soirée – c’était le clou, tout le monde venait pour cela –, il eut le temps de raconter son histoire. Il expliqua comment son père, chargé de sa formation, le poussait sans ménagement à prendre son envol sur la plus haute cime. Mais lui, fils de « l’Intrépide », n’était que « le Peureux », « le

Couard ». Il avait bien trop peur de se lancer dans le vide, tout en haut des montagnes. Un jour, profitant d'un moment de méditation de son père devant un petit tas d'os, il prit la poudre d'escampette en se laissant glisser le long de la corde d'un alpiniste qui, après avoir eu les yeux crevés par le maître des lieux, était tombé en chute libre. C'était une chance pour cet aiglon qui n'avait qu'une idée en tête : fuir. Fuir l'éducation trop ambitieuse de son père. Il n'était pas à la hauteur. Alors qu'il se cramponnait à la corde, le vent qui se leva soudain avec force la fit s'agiter et frotter dangereusement contre un rocher. Elle se rompit d'un seul coup, et lui, le malheureux, paralysé par la peur au point de ne pas même oser ouvrir les ailes, tomba dans la vallée. Son corps se disloqua. Il resta des jours sans bouger. Il était pratiquement mort de faim. Là, il fut recueilli par une marmotte qui travaillait comme acrobate dans un cirque et venait de connaître un grave accident de trapèze. Elle tentait de reprendre ses exercices dans la montagne, mais se rendit vite compte qu'elle ne recouvrerait jamais son adresse d'antan. Lorsqu'elle vit l'aigle à l'agonie, elle se mit en tête de le rétablir à tout prix pour le présenter au cirque dans un numéro de voltige. « Un aigle à Marmotteville », on n'avait jamais vu cela. Ce serait un événement. L'aigle était si affamé qu'elle lui donna sa patte blessée à manger ; de toute façon, elle ne lui servait plus à rien. Petit à petit, l'aiglon s'était remis de sa chute et avait accepté la marmotte pour gérer sa carrière. Il pouvait enfin entrevoir une vie heureuse, si ce n'est que, chaque nuit, l'ombre de son père venait irrémédiablement hanter ses cauchemars.

Le petit tas d'os insista : « Il faut que tu revoies ton père et le convainques de retourner au nid, ou bien – il se mit à chuchoter pour que la marmotte n'entende pas – que tu trouves le courage nécessaire pour y aller toi-même. Alors, tu ne seras plus “le Couard”, mais “le Volontaire”. »

La marmotte à la patte de bois s'était radoucie. « C'est bon, dit-elle. Nous nous produisons ce soir, car nous ne pouvons annuler le numéro, mais demain matin, nous nous rendrons chez le fameux “Intrépide”. J'ai quelques éperviers équilibristes qui peuvent assurer le remplacement avec brio.

— Vous faites le voyage avec nous ? demanda le petit tas d'os.

— J'y tiens beaucoup, répondit la marmotte à la patte de bois, dont les bajoues enflaient de fierté à la perspective d'entrer dans l'intimité d'une véritable famille royale. »

L'aigle royal n'était pas encore réveillé lorsque le petit groupe frappa à sa porte. Le petit tas d'os insista pour lui parler seul à seul avant de lui présenter son fils. Un choc brutal n'est jamais bon. Quand, par paraphrases et allusions, il parvint à insinuer l'hypothèse que son fils pourrait peut-être se tenir derrière la porte, il vit « l'Intrépide » perdre ses moyens. « Je ne peux pas voir mon fils. Autant tout vous avouer. Oui, je suis extrêmement heureux de le savoir vivant, mais je ne me pardonnerai jamais d'avoir voulu me débarrasser de lui.

— Vous faites erreur, dit le petit tas d'os, il m'a confié lui-même s'être échappé du nid grâce à la corde de l'alpiniste.

— C'est un fait dit l'aigle. Mais la corde ne s'est pas rompue en se cisillant contre le rocher ; c'est moi qui l'ai coupée. Je ne pouvais pas supporter l'idée d'avoir une progéniture aussi

timorée. Je ne me pardonnerai jamais mon geste. Partez d'ici, je ne passerai pas la porte. » Sa décision était sans appel.

En voyant sortir le petit tas d'os bredouille, la marmotte à la patte de bois déclara qu'elle allait prendre les opérations en main. Cinq minutes après s'être enfermée seule à seul avec l'aigle royal, elle ressortit en sa compagnie et vint annoncer au petit tas d'os qu'elle avait réussi à convaincre « l'Intrépide » non seulement de revoir son fils, mais également de rejoindre son nid. Elle déclara que, pour partager de tels moments historiques, tous prendraient part à l'expédition. Elle avait également reçu la parole des deux aigles que le parcours se déroulerait exclusivement par voie terrestre suivant le rythme qu'elle-même, avec sa patte de bois, imprimerait. Ce serait d'ailleurs elle qui mènerait la marche sur les indications du petit tas d'os qui, grâce à son voyage aller, connaissait bien les sentiers et les voies secrètes conduisant au sommet de la montagne.

La marmotte était une organisatrice-née.

Le père et le fils ne parvenaient pas à se regarder dans les yeux. Ils se tenaient côte à côte, sans dire un mot. De temps en temps, le bout d'aile de l'un allait frôler le bout de l'aile de l'autre.

Le petit tas d'os voyait son horizon s'éclaircir. En son for intérieur, il se mettait à rêver de voir les deux aigles, père et fils, braver ensemble les lourds nuages noirs. « L'Intrépide », « le Volontaire » et aussi un peu « le petit tas d'os », tous trois maîtres d'œuvre du rétablissement d'un climat plus clément.

Comme il était impossible de faire le trajet jusqu'au nid en un seul jour, il fut donc décidé de faire escale dans le sous-bois au pied de la montagne. Alors que l'un rongait et que

les deux autres tressaient des branchages qui serviraient à construire un abri de fortune pour la nuit, le petit tas d'os aperçut au lointain la silhouette du tronc creux de l'araignée. Il se fit une joie d'aller la saluer, car, en dépit de sa vanité, c'était elle qui lui avait permis de se mouvoir par lui-même.

Il pénétra dans le tronc éclairé à contre-jour, espérant ainsi produire le plus bel effet. Mais l'araignée, accrochée au milieu de sa toile, ne lui accorda pas le moindre signe.

« Majesté, c'est moi ! Je voulais vous raconter mes aventures depuis que je vous ai quittée. »

Il s'approcha d'elle, fit une belle courbette, mais elle ne réagissait toujours pas. Il tira un fil de la toile pour la secouer un peu. Elle tomba par terre, toute desséchée. En face de la toile, sur une paroi du tronc, des asticots avaient été collés dans de la sève pour représenter une image de lui-même, bien campé sur ses deux pieds, tel que l'araignée l'avait façonné. Il comprit alors que, depuis son départ, l'araignée ne s'était plus nourrie, utilisant son élevage d'asticots pour vivre dans l'illusion que sa créature était toujours près de lui. Pauvre araignée, si seule dans son royaume ! Il prit son corps dans les bras et la regarda intensément. Pour la première fois, il commençait à entrevoir ce que voulait dire ce mot si étranger pour lui : « La Mort ».

« Ah, tu es là, dit la marmotte en poussant le museau à l'intérieur du tronc. Nous ne devons pas te perdre. Tu es notre guide. »

Le petit tas d'os découvrit avec bonheur le nid géant – il devait contenir quatre couchettes adultes – que ses comparses venaient d'aménager sur un tapis de mousse.

À l'aube, ils partirent à l'assaut des premiers pans de la montagne.

Il était impossible d'apercevoir le sommet tant les gros nuages noirs étaient denses. Après une longue marche, ils parvinrent à l'Océan de Glace. Des rochers aux formes inquiétantes étaient recouverts d'une épaisse couche de neige qui les rendait plus étranges encore. L'un d'eux présentait la silhouette d'un homme assis. Seul le petit tas d'os tourna la tête en sa direction. Ce n'était pas un rocher, mais bel et bien le corps complètement gelé d'un alpiniste au bonnet blanc. Il avait dû tomber en chute libre du haut de la montagne. Ses yeux avaient été percés. À leur place, deux trous noirs. Deux points noirs dans le blanc infini. Le petit tas d'os reconnut aussitôt l'homme : c'était l'auteur du grand livre sur la vie des aigles royaux. Impossible de se tromper, car la photo de son visage avait été imprimée au dos de la couverture. Le petit tas d'os s'approcha, il était fasciné par les trous noirs. On aurait dit que l'homme ne regardait pas le paysage, mais l'avenir ; comme si, dans la profondeur du noir qui l'habitait, il avait conscience de ce qui allait se passer. Le petit tas d'os murmura : « Dites-moi, dites-moi, yeux noirs qui voyez tout, allons-nous y arriver ? »

Sans attendre de réponse, il pressa le pas pour rejoindre le groupe.

Le soir, ils trouvèrent abri dans une Fauvetterie. Une colonie de fauvettes à tête noire vivait dans les anfractuosités de la montagne ; chacune dans une petite cellule. Elles avaient fait le vœu de ne plus jamais ouvrir leurs ailes, ne cherchant

à rejoindre les sommets que par la seule force de leur méditation. Un événement récent venait d'exaucer leurs prières. Le chaos régnant là-haut avait atteint un tel paroxysme de violence que, sous les assauts cumulés de la foudre, de la grêle et des vents puissants, la pointe de la montagne avait basculé et roulé tout contre la Fauvetterie. Le sommet était venu les rejoindre, il était descendu jusqu'à elles. Et maintenant, c'était le seigneur du sommet en personne qui se présentait à elles ! Elles se prosternèrent devant l'« Intrépide » et son fils. Pour eux deux, elles aménagèrent une cellule digne de leur rang à côté du sommet. La marmotte à la patte de bois se sentit complètement négligée. Elle aurait pourtant tellement aimé être vénérée, elle aussi. « Je vous en prie, dit-elle aux aigles père et fils, gardez-moi près de vous. Je me ferai toute petite. Je veux bien même devenir un reste de votre repas, mais gardez-moi près de vous. »

Et les trois, dans la perspective de mener enfin une vie profondément paisible, s'installèrent dans la cellule. La compagnie du sommet brisé et le dévouement des fauvettes leur suffisait. Ils restaient sourds aux supplices du petit tas d'os les implorant d'aller au devant de leur destin.

Le petit tas d'os prit alors, solitaire et courageux, la route vers le sommet qui, même s'il avait perdu un peu de hauteur, n'en dominait pas moins le monde.

Parvenu à la cime, il attendit vaillamment l'apparition de la foudre. De toutes ses forces, il plongea dedans.

L'éclair qui s'ensuivit fut si intense que, de la vallée, il n'était pas possible de voir si ce corps désintégré soudainement illuminé appartenait à un aigle royal ou à quelqu'un d'autre.

LE CIRQUE DES MONTAGNES

Mais tous les habitants applaudirent l'exploit.

« Ainsi, c'est donc cela la mort, pensa simplement le petit tas d'os.

— Oui, c'est cela », répondirent d'une douce voix grave les gros nuages noirs qui, eux aussi, commençaient à disparaître.

